

Philippe Godet : (1850-1922)

Autor(en): **Porret, Emma**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **10 (1922)**

Heft 149

PDF erstellt am: **25.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

n'est point par des mesures d'exception et de terreur que se défend un peuple, mais par le sentiment de la responsabilité de chacun envers les institutions de son pays, qui sont la propriété de tous.

De tous... hélas! nous ne nous en sentons, nous autres femmes, que des propriétaires de second ordre, puisqu'il ne nous est pas encore permis de participer efficacement à la défense de ces institutions, et que, par une ironie amère, la nation qui met le plus de confiance dans le jugement et la collaboration de tous ses citoyens, persiste avec opiniâtreté à laisser les femmes à la porte. Toutefois, nous estimons que, à côté de sa grande valeur démocratique, le vote du 24 septembre en a la sienne pour nous aussi, féministes. Car, s'il marque un tournant sur la route de la réaction où nous avons cheminé à si vive allure depuis les années de guerre, peut-être est-ce alors pour nous le point de départ d'une évolution dans la conception que se font nos concitoyens de la place de la femme dans la nation ?...

* * *

Et justement — et la coïncidence est intéressante à relever — cette question précisément a figuré, comme nous l'avions annoncé en son temps, à l'ordre du jour de l'Assemblée générale de la Nouvelle Société Helvétique, à Schinznach, le 1^{er} octobre. Deux des nôtres, M^{lle} Grütter, de Berne, et M^{me} Jomini, présidente de l'Union des Femmes de Nyon, ont défendu là nos idées, la seconde avec le beau travail qu'elle avait présenté à l'Assemblée suffragiste suisse de Neuchâtel, et dont la riche documentation sur les entraves que met à l'action sociale des femmes leur minorité politique, et l'inspiration très élevée, avaient été si appréciées. Le point de vue opposé était représenté par M. le prof. His, de Zurich. La place nous manque pour des détails sur la discussion qui a suivi et les conclusions qui ont été tirées, mais nous pouvons considérer certainement qu'un pas en avant a été fait en portant devant la N. S. H., jusqu'à présent remarquablement prudente à notre égard, notre revendication essentielle. Nous aurons certainement l'occasion de revenir sur cette séance.

* * *

Si, hors de Suisse, la quinzaine est habituellement plus riche en événements féministes que chez nous, il n'est pas besoin cette fois de franchir nos frontières pour en relater un des faits saillants : la participation de plus en plus active des femmes à la vie de la Société des Nations, puisque c'est précisément la III^{me} Assemblée plénière, dont les séances de Genève viennent de se terminer, qui a permis de le constater. Nous reviendrons d'ailleurs de façon plus détaillée sur ce sujet : disons seulement pour aujourd'hui qu'aux déléguées que nous avons déjà signalées de cinq pays (Suède : M^{me} Bugge-Wicksell ; Norvège : M^{lle} Bonnevie ; Danemark : M^{lle} Forchammer ; Roumanie : M^{lle} Vacaresco ; Grande-Bretagne : M^{rs} Coombe Tennant) s'en est adjointe une sixième en la personne de la très vivante et très active Mrs. Dale, représentant l'Australie. Comme toujours, ce sont les nations anglo-saxonnes et scandinaves qui tiennent la tête du mouvement : nous en avons une autre preuve dans l'élection en Islande de la première femme députée, M^{me} Ingeborg Bjarnason, nommée à la Chambre Haute. Toutes nos félicitations.

* * *

Cette quinzaine a été malheureusement aussi une quinzaine de deuils. Le féminisme allemand a perdu, après Minna Cauer, M^{me} Katherine Scheven, conseillère municipale à Dresde, et un des chefs du mouvement abolitionniste. Présidente de la branche allemande de la Fédération abolitionniste, et membre du Comité

Exécutif international de cette Association, elle avait lutté sans se lasser contre la réglementation de la prostitution, et pour le principe de l'unité de la morale. Sa mort est une perte d'autant plus grande pour la cause abolitionniste que, prochainement, vont s'engager au Reichstag, les débats sur les moyens de combattre les maladies vénériennes, que certainement on peut s'attendre à un retour offensif des réglemmentaristes, et que deux des meilleurs défenseurs scientifiques en Allemagne de l'abolitionnisme, le professeur Blaschko et M^{me} Maria Kaufmann, D^r en médecine, ont précédé de peu M^{me} Scheven dans la tombe.

En France, c'est M. Jules Siegfried, doyen d'âge de la Chambre des Députés, qui vient de mourir, son décès ne suivant ainsi, chose touchante, que de quatre mois au plus celui de sa femme. Ce n'est pas seulement un fervent partisan de notre cause, un ami de la première heure du mouvement féministe, suffragiste, social, qui disparaît : c'est aussi un noble caractère et une haute valeur morale. Il serait trop long d'énumérer ici tout ce qu'a accompli cet admirable vieillard, atteint en plein travail, malgré ses 85 ans sonnés ; et qui, en Alsace, où il passa sa jeunesse, comme au Havre, où se déroula toute son activité d'homme d'affaires, comme à Paris où s'exercèrent ses qualités d'homme politique, était respecté et aimé pour son jugement droit, son esprit de conciliation, sa préoccupation des misères de la classe ouvrière.

Et la Suisse romande, aussi, a été touchée cette quinzaine par l'aile noire de la sombre visiteuse, M. Philippe Godet étant décédé à Neuchâtel, le 27 septembre. Point n'est besoin de dire ici qu'il n'était pas, qu'il ne fut jamais un féministe. Mais il fut pour notre pays, pour nos cantons romands en particulier, une force telle et une valeur spirituelle que nous tenons, en passant maintenant la plume à notre collaboratrice neuchâteloise, à marquer ainsi la part que nous prenons à ce deuil général.

E. Gd.

PHILIPPE GODET

(1850-1922)

Neuchâtel, la Suisse romande, la Suisse entière, viennent de perdre l'un des citoyens qui lui ont fait le plus d'honneur. Tous nos journaux ont rendu hommage à Philippe Godet, retracé sa vie, loué ses talents et ses vertus. Peut-on, sans paradoxe ni offense à sa mémoire, faire une place, aussi dans ce journal, à l'ardent antisuffragiste qu'il a été ?

Certes, s'il ne s'agissait que de rappeler le polémiste cinglant, l'ironiste qui ne nous a pas épargné ses traits les plus acérés, nous nous tairions aujourd'hui. Mais ce qu'il faut dire ici, c'est la part qu'il a eue, — sans s'en douter, — dans nos convictions suffragistes. Lorsque sa plume courait, ou que sa voix s'élevait dans une assemblée, pour invoquer les principes de justice et de liberté, proclamer l'indomptable indépendance de la pensée, exciter les citoyens à aimer leur pays et à le servir, comment les cœurs n'auraient-ils pas vibré ? et même — ô danger ! — quelques cœurs de femmes ? Ces biens, qu'il tenait pour les plus précieux, nous les voulions pour nous aussi ; ces devoirs sacrés, c'étaient aussi les nôtres. Mais les sentiments qu'il éveillait en nous, il nous déniait aussitôt le droit de les éprouver dans leur plénitude ; ces droits et ces devoirs civiques, il nous les refusait, ou nous les mesurait parcimonieusement : inconséquence flagrante, dans cet admirateur passionné de M^{me} de Charrière et de M^{me} de Staël, mais inconséquence que n'étonnait plus ceux qui connaissaient son attachement au passé, et sa conception chevaleresque du rôle de la femme dans la famille et

dans la société, ce beau rêve dont il se berçait en dépit des démentis de la dure réalité.

Ce que nous lui devons encore en tant que suffragistes, c'est un admirable exemple. Toute sa vie, il a fait la guerre à la tiédeur, à la veulerie, à l'équivoque. Il aimait à citer la devise de Voltaire : *Vitam impendere vero*. Ah! si nous pouvions défendre nos idées, je ne dis pas avec son esprit étincelant, qui était une faveur du ciel, mais avec son zèle, son audace, son impétuosité, sa ténacité et sa fière intransigeance!

Comme toutes les riches natures, Ph. Godet a donné plus qu'il ne pensait et voulait. Ce qu'il nous a insufflé d'ardeur pour une cause qu'il méconnaissait et combattait, puissions-nous l'harmoniser avec ses plus chères pensées, en l'employant pour le bien de ce petit pays qu'il a tant aimé.

Emma PORRET.

ANNUAIRE DES FEMMES SUISSES

Après trois ans d'interruption, voici qu'on nous annonce à nouveau la publication, pour la fin de cette année, du VI^e volume de l'*Annuaire des Femmes suisses*. Il serait à peine nécessaire de le recommander ici, bon nombre de nos lectrices ayant fidèlement, année après année, lu, feuilleté, et apprécié cette publication, — qui constitue un *vade mecum* indispensable pour toute femme qui réfléchit et ouvre les yeux — si nous n'avions depuis trois ans gagné un cercle plus étendu d'abonnées auxquelles nous tenons à la signaler, de façon plus détaillée qu'aux anciennes qui la connaissent déjà.

L'*Annuaire* d'ailleurs nous paraît avoir gagné encore en intérêt pendant cette période de silence, et semble devoir s'adresser à un public plus étendu qu'au public féministe proprement dit : nous relevons en effet dans sa table des matières, à côté des habituelles chroniques féministes nationales et internationales, de la liste remise à jour des principales Sociétés féminines en Suisse et à travers le monde, de la biographie de M^{me} Ad. Hoffmann par M^{me} Fatio-Naville (Genève), des articles de portée uniquement littéraire ou historique (nouvelles de M^{mes} Hautesource (Genève) et Ruth Waldstätter (Berne), vers de M^{lle} Noëmi Soutter (Lausanne), *Marguerite de Navarre* par M^{lle} Dietschy (Bâle); des études sur les questions sociales de l'heure actuelle (*lutte contre le chômage* par M^{me} Vischer-Alioth (Bâle), *contre les maladies vénériennes* par M^{me} Schultz-Bascho D^r en médecine (Berne), *la question du pourboire*, par M^{me} Pieczynska (Berne), etc.; sur les problèmes que pose l'éducation moderne (*Mères et filles*) par M^{me} Bleuler-Waser (Zürich), *les organisations de jeunesse et la famille*, par M^{lle} Schumacher (Zurich); sur les moyens de prévenir le retour de la catastrophe que serait une nouvelle guerre mondiale (article de M^{lle} Peter (Schönenwerd), enquête sur le *militarisme chez les enfants*, par M^{lle} Alice Descœudres (Genève), etc., etc. Tous ces noms, d'autres encore, prouvent quelle sera la valeur de ce volume, et combien y auront contribué, chacune dans sa langue, celles des femmes de notre pays qui, spécialistes d'un sujet, cherchent d'autre part la collaboration avec leurs sœurs sur le plan plus vaste des intérêts humains. A nos lecteurs de les encourager par l'accueil qu'ils feront à l'*Annuaire*!...

N.-B. — On trouvera encarté dans ce numéro un bulletin de souscription dont il sera avantageux de se servir, le prix très-modique (4 fr.) de ce joli volume coquettement relié devant être plus élevé en librairie, une fois la souscription close.

NOS FINANCES NATIONALES

Il est entendu que les femmes ne comprennent rien aux chiffres ni aux affaires — du moins, la tradition antiféministe, qui nous représente toutes uniquement occupées de nos toilettes ou de nos potins, le veut ainsi. Pourtant, il arrive que l'on rencontre — et cela même assez souvent — des femmes seules qui gèrent seules leurs petites finances, qui dirigent seules leur petit commerce, qui tiennent seules les comptes de leur petite entreprise. Parfois même, ces finances, ces commerces, ces entreprises sont assez considérables. Plus souvent encore, on rencontre des femmes, de très-nombreuses femmes, qui payent chaque année à des époques variables, d'assez fortes sommes à la commune où elles résident, au canton dont elles subissent la législation fiscale, à la Confédération qui les impose maternellement — et ces femmes marquent, souvent aussi, une certaine impatience de devoir payer, encore et toujours, sans avoir jamais en main le moindre budget, le plus petit renseignement sur la façon dont ne s'équilibrent pas — car on leur répète sur tous les tons que la situation financière étant des plus graves, chacun est appelé à faire des sacrifices, — ces recettes auxquelles elles contribuent abondamment et ces dépenses au sujet desquelles on ne les consulte pas!

Si vous êtes, lectrices, du nombre de ces dernières, voici quelques indications — oh! très-sommaires, sur notre situation financière nationale. Il n'appartiendra qu'à vous de pousser plus avant cette étude, pour laquelle nous puisons dans la *Circulaire financière* d'août 1922 du Comptoir d'Escompte de Genève.

Et tout d'abord que vous sachiez, si vous ne vous en doutiez pas déjà, que les dépenses de la Confédération ont fait des bonds de chamois depuis vingt ans. En 1901, elles atteignaient le chiffre modeste de 105 millions, en 1914 de 178 millions, ramené prudemment à 177 en 1915, pour mieux pouvoir soutenir l'ascension continue et essouffante des années de guerre et d'après guerre — si bien que nous avons atteint en 1921 *508 millions*. — Juste ciel! direz-vous, et où coulent-ils ces millions? vers quel gouffre se précipitent-ils? — Voici: 116 dans le gouffre de la dette fédérale, soit des intérêts à payer aux bailleurs de fonds qui ont souscrit aux emprunts de la Confédération, si bien que, pour peu que l'on tire encore la corde, on arriverait à cette situation paradoxale de devoir faire un emprunt pour payer les intérêts des emprunts précédents! Le Département militaire réclame 75 millions pour lui tout seul, tandis que le Département politique se contente de 6, l'Administration générale de 3, l'Economie Publique de 32, les Finances et Douanes de 23, . . . mais ce sont les chemins de fer, postes et télégraphes fédéraux, qui ont le plus gros appétit, puisqu'il leur faut annuellement *212 millions*, soit presque la moitié du chiffre total des dépenses ordinaires.

Et à celles-ci, il faut encore ajouter les dépenses extraordinaires causées par la guerre, frais de mobilisation non compris: ceux-ci se montant, après déduction des sommes rapportées par l'impôt de guerre, à *521,71 millions*. Les dépenses extraordinaires (actions de secours, subventions pour diminution du coût de l'existence, pour céréales, etc., etc.), se montent au chiffre coquet de 640 millions.

A ces chiffres de la page de gauche du grand livre de ménage de Mutter Helvetia sont loin de correspondre ceux de la page de droite, ceux des recettes. Il est vrai qu'il est permis, paraît-il, à un Etat de faire ce que l'on blâme sévèrement chez des particuliers, du déficit, puisque bien avant la guerre, nous ne balan-